

BELGIQUE-BELGIË
P.P.5. / 550
7000 MONS 1

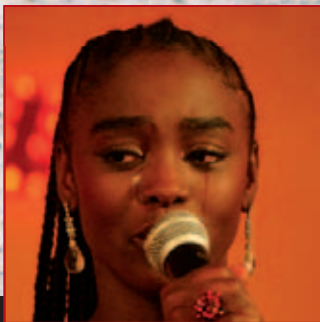
PLAZA

art

Président : Elio Di Rupo

Journal
n° 131
du 21 février '07
au 27 mars '07

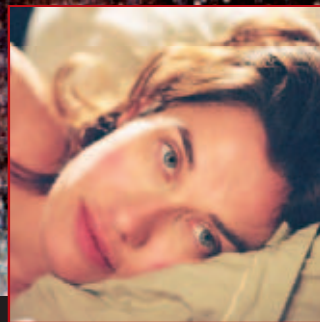
“Angel” de François Ozon



Mars Attac
du 05/03 au 10/03



Lady Chatterley
de Pascale Ferran



J'attends quelqu'un
de Jérôme Bonnel



Journée ANIMA
22/02 - à 15h et à 20h

EDITO

Plébiscité à l'occasion du dernier Festival de Mons, « Lady Chatterley » est l'un des plus beaux films français de ces dernières années, par ailleurs déjà gratifié de 9 nominations aux prochains Césars. Pascale Ferran réussit là une magnifique adaptation, sensuelle, tendre, romantique et très personnelle du sulfureux roman de DH Lawrence.

« J'attends quelqu'un », l'autre film français du mois, confirme le talent et la sensibilité du jeune Jérôme Bonnel (prix Jean Vigo en 2005 pour « Les yeux clairs ») qui pose un regard juste et plein d'humanité sur notre époque de solitude affective par le biais de 3 histoires qui s'entrecroisent.

Présenté en clôture du dernier Festival de Berlin, « Angel » est le premier film d'époque, en costumes, du prolifique François Ozon qui réalise ici un mélodrame lyrique dans la grande tradition hollywoodienne, avec son actrice fétiche, Charlotte Rampling.

A voir aussi 3 films « venus d'ailleurs » : « En la cama » de Matias Bize, un film chilien, minimaliste et épuré dont l'action est concentrée sur 2 personnages et en un lieu unique ; « L'immeuble Yacoubian » de l'égyptien Marwan Hamed, un film fleuve sur l'Égypte contemporaine qui, derrière un apparent classicisme, ose aborder des sujets tabous comme l'homosexualité, la corruption, la prostitution, la montée de l'intégrisme, et « Bamako » du malien Abderrahmane Sissako, un grand film politique, drôle et salutaire qui attaque de front la Banque Mondiale et le FMI, accusés d'être responsables du chaos africain.

Rendons enfin hommage au grand Robert Altman qui a tiré sa révérence, après 50 années de cinéma dont quelques films légendaires des années 70 comme « Mash » (1970), « Nashville » (1975), « Buffalo Bill et les Indiens » (1976) ou encore « 3 femmes » (1977) : son dernier film « A prairie home companion – The last show », rend un vibrant hommage aux gens du spectacle et à la musique country. Un récit choral parfaitement maîtrisé, nostalgique, drôle et émouvant. Une œuvre testamentaire.

ANDRE CEUTERICK

ANGEL

Tous les jours dès le 14/03
sortie nationale

Adapté d'un roman d'Elizabeth Taylor et présenté en compétition au récent festival de Berlin, « Angel » est le premier film d'époque en costumes de François Ozon, un mélodrame lyrique dans la grande tradition classique hollywoodienne.

Angel Deverell, jeune écrivain prodige connaît une ascension fulgurante et réalise ainsi le rêve de toute jeune fille : succès, gloire et amour. Mais n'est-ce pas trop pour une seule femme ?

« Après l'avoir lu d'une traite, il y a cinq ou six ans, j'ai tout de suite senti que l'adaptation de ce livre était l'occasion de me confronter à un univers romanesque et que cela pouvait donner lieu à une grande épopée, dans la tradition des mélodrames des années 30-40, racontant la destinée d'un personnage flamboyant sous forme de « rise and fall » (grandeur et décadence). Et puis je suis tombé amoureux du personnage d'Angel, qui m'amusait, me fascinait et finalement me touchait profondément. J'ai donc demandé à mes producteurs d'acheter les droits (que je pensais d'ailleurs pris aux États-Unis). Il me semblait évident que le livre était inadaptable si on le transposait en France. Cette histoire profondément anglaise s'inscrit dans la tradition des femmes écrivains en Angleterre. Le personnage d'Angel est d'ailleurs inspiré de Marie Corelli, contemporaine d'Oscar Wilde, romancière préférée de la reine Victoria. Elle fut une des premières écrivains-stars, à avoir publié des best-sellers, et à être adulée par le public. Aujourd'hui, elle est complètement oubliée, même des Anglais. Elle n'a aucun équivalent en France à la même époque. » (François Ozon)

*The real life of Angel Deverell de François Ozon
Avec Romola Garai, Sam Neill, Charlotte Rampling...
France/Grande-Bretagne/Belgique, 2007, vo anglaise ss-tt, 2h14
www.angel-lefilm.com*

DIAGONALE
www.cinemadiagonale.be

PROCHAINEMENT A L'AFFICHE

« Les témoins » d'André Téchiné
« Flandres » de Bruno Dumont
La Nuit du Fantastique : vendredi 13/04 dès 22h...
« El Metodo » de Marcelo Piñeyro

...

LADY CHATTERLEY

Tous les jours dès le 07/03 – sortie nationale

Adapté d'un roman de D.H. Lawrence à la renommée sulfureuse, « Lady Chatterley » est un vrai bonheur de cinéma au ton profondément romantique sur le rapport homme/femme et le coup de foudre amoureux. Un des tous grands films français de l'année.

Dans le château des Chatterley, Constance coule des jours monotones, enfermée dans son mariage et son sens du devoir. Au printemps, au cœur de la forêt de Wragby, elle fait la connaissance de Parkin, le garde-chasse du domaine. Le film est leur histoire. Le récit d'une rencontre, d'un difficile apprivoisement, d'un lent éveil à la sensualité pour elle, d'un long retour à la vie pour lui. Ou comment l'amour ne fait qu'un avec l'expérience de la transformation...

On était sans nouvelles de Pascale Ferran depuis plus de dix ans et son très beau « L'âge des possibles », un film de groupes sur des trentenaires se demandant ce que demain sera. Deux ans auparavant, elle avait obtenu la Caméra d'Or du meilleur premier film au festival de Cannes pour « Petits arrangements avec les morts » qui n'était pas sans évoquer le style d'Alain Resnais. « Lady Chatterley », lui, rappelle parfois Terrence Malick dans le soin apporté aux décors naturels et à la façon d'y joindre lyrisme et mélancolie, en tout cas, il ne ressemble à aucun film français d'aujourd'hui, et certainement pas à un délice new age érotique qui se regarderait filmer. Porté par un couple de comédiens incroyables, le film dégage un souffle sensuel atypique en inscrivant la majorité de ses décors dans une nature particulièrement boisée et retirée de tout comme descendant directement d'un paradis perdu où tout est encore possible (même courir sous la pluie complètement nu). Le couple principal vit en décalage avec un monde aristocratique dont est issu la jeune fille et qui l'empêche forcément de vivre la vie qu'elle désire, elle qui est mariée à un riche homme en chaise roulante (la scène où il n'arrive pas à remonter la pente dans sa chaise en s'obstinant à refuser l'aide du garde-chasse sous les yeux de sa femme est un tout grand moment de cinéma). Il y a aussi les usines au loin et ses mineurs aux visages burinés que croisera la jeune fille entre crainte et désir trouble. Ici, le hors champ existe et donne une dimension toute politique au film (la lutte des classes). Pascale Ferran filme son couple avec délicatesse pour bien faire ressortir ce qu'est l'histoire d'une passion amoureuse à la fois intense, secrète, sensuelle et impossible, sans jamais éluder le monde extérieur et en évitant de tomber dans un suspense à l'eau de rose du genre « vont-ils se faire prendre ?... ». C'est parce que tout se joue entre l'intensité d'une relation et le sentiment que rien ne changera que le film est justement si bouleversant.

Nicolas Bruyelle

De Pascale Ferran

Avec Marina Hands, Jean-Louis Coulouçh, Hippolyte Girardot... France, 2006, 2h38

J'ATTENDS QUELQU'UN

Tous les jours dès le 21/03
sortie nationale

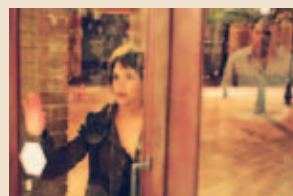
Jeune espoir du cinéma français (Prix Jean Vigo en 2005 pour « Les yeux clairs »), Jérôme Bonnel, 30 ans, signe un troisième long métrage qui pose un regard juste sur notre époque (la solitude des sentiments) à travers trois histoires qui s'entrecroisent. Du cinéma français fragile et sensible comme on l'aime.

Une petite ville... Père divorcé, patron de café, Louis éprouve pour Sabine plus que de l'affection. Ils se retrouvent souvent à l'hôtel, l'après-midi. Mais pour cela, il la paye. Elle a d'ailleurs d'autres clients... Secret, il ne confie sa peine à personne, même pas à sa sœur Agnès dont il est pourtant très proche. Celle-ci, institutrice, est mariée avec Jean-Philippe depuis longtemps. L'amour, la complicité et les années n'empêchent pas les mélancolies passagères. Un jour, Agnès croise Stéphane, un jeune homme qu'elle a connu enfant. Lui aussi transporte un lourd secret...

« La solitude (...) est un thème commun à tous mes films : la solitude de chacun au milieu des autres, souvent au milieu de la famille... Je constate, maintenant que le film est fini, qu'il raconte aussi la vaillance des femmes et la faiblesse des hommes - ce qui existait déjà dans Le chignon d'Olga et Les yeux clairs. En effet, ce sont toujours les femmes qui affrontent les situations dans mes films. Et peut-être aussi dans la vie. Elles ont les pieds sur terre, malgré des blessures parfois profondes. Et les hommes ont peur. Peur de la paternité, peur du couple... Sabine et Agnès, elles, n'ont pas peur. Mais tout cela m'a échappé, ce n'était pas une intention de départ. C'est d'ailleurs une remarque très personnelle, elle concerne mon regard aujourd'hui sur le film achevé. Beaucoup de spectateurs ne ressentiront peut-être pas les choses ainsi et leur liberté est très importante pour moi. Quand j'ai commencé ce projet, je n'avais pas de « sujet » en tête. J'ai fait confiance à l'inconscient. J'avais juste envie de raconter une histoire, des trajectoires de personnages. » (Jérôme Bonnel)

De Jérôme Bonnel

Avec Jean-Pierre Daroussin, Emmanuelle Devos, Éric Caravaca, Florence Loiret-Caille... France, 2007, 1h36



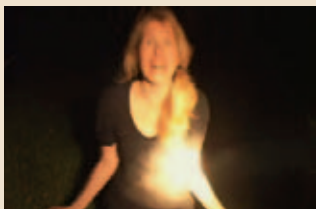
INLAND EMPIRE

Tous les jours dès le 14/03

Les quartiers de Los Angeles proches du désert californien, le nom d'un hôtel, d'un cinéma, d'un film ou l'univers intime d'une personne ou d'un personnage... « INLAND EMPIRE » signifie tout cela à la fois. Pas besoin d'être herménéute calé ou cinéophile décalé pour apprécier le dernier David Lynch et cauchemarder gaement.



Dans sa nouvelle propriété cossue, Nikki Grace reçoit la visite d'une voisine inquiétante et prophétique. Elle décroche alors un grand rôle aux côtés de Devon Berk, un acteur séduisant. En sus du tourment provoqué par les médias qui se sont empressés de leur prêter une amourette et des menaces son mari jaloux, le trouble de Nikki s'accroît lorsque le réalisateur lui annonce que le film qu'elle doit interpréter est en vérité le remake d'une œuvre polonaise qui n'a jamais vu le jour parce que...



Ne déflorons pas l'histoire qui, de tout façon, peut être interprétée différemment selon la sensibilité de chacun. Car les mondes étranges et cérébraux de Lynch ont l'art d'intriguer (de violenter ?) les perceptions. Ils sont ponctués de symboles souvent obscurs (des indications à la craie sur un mur, des personnages déguisés en lapin...) et qui font appel au côté sinistre de l'imaginaire collectif (des agents du KGB, une troupe de cirque polonaise, un tourneur...). Chaque objet, son, mot, regard, couleur sont les clés des univers parallèles où un personnage peut être joué par deux acteurs (« Lost Highway ») et où un acteur peut interpréter deux personnages (« Mulholland Drive »). Outre l'effet provoqué par la mise en abyme du film dans le film, plusieurs êtres se bousculent en Nikki (exceptionnelle Laura Dern, déjà apparue dans « Sailor et Lula » et « Blue Velvet »), « a woman in trouble », comme l'indique le second titre du film. Dans ces univers, l'espace et le temps n'ont pas cours, l'image n'est qu'un reflet déformé et jauni de la réalité. L'époque actuelle où se déroule l'action est mêlée à la nostalgie de l'Amérique de l'Age d'Or (comme par exemple la chorégraphie drôle sur « The Locomotion »). L'angoisse est ainsi suppléée par une vision paisible d'une ville où l'on peut discuter tranquillement alors qu'un meurtre se déroule sous vos yeux. Cette atmosphère, soutenue par la musique lancinante de Badalamenti, rend le film homogène, permet de supporter l'horreur et même de trouver du plaisir dans la perversité. Du plaisir, on sent que Lynch en a éprouvé en réalisant ce film, tourné en DV (ce qui brouille davantage les scènes), caméra légère lui permettant de tout contrôler jusqu'au montage effectué par lui-même. L'empereur des univers intérieurs nous étonnera toujours, jusqu'au mémorable générique final.

Nadège Herrygers

De David Lynch

Avec Laura Dern, Justin Theroux, Jeremy Irons...
USA/Pologne/France, 2006, vo ss-tt, 2h52

EN LA CAMA

Dès le 21/02 – sortie nationale

Jeune réalisateur chilien, Matias Bize est un bel exemple du renouveau du cinéma en Amérique Latine. Comme beaucoup de ses collègues, il ne dispose que de peu de moyens. Il décide donc de concentrer l'action de son film sur deux personnages, un lieu et une action unique, filmant l'« après l'amour » d'un couple de hasard. Un huis clos épuré qui parle à tous.

Quelques heures après avoir fait connaissance, Bruno et Daniela décident de finir leur nuit dans une chambre d'hôtel. Ils ne savent rien l'un de l'autre, même pas leur prénom. Pensant que leur relation n'a pas d'avenir, ils vont échanger leurs vérités, leurs mensonges, leurs peurs, leur amour et leur haine...

Ils viennent de se rencontrer, ils se sont donnés l'un à l'autre ; maintenant, ils vont apprendre à se connaître. En son temps, Michel Deville avait usé du même procédé dans « Une chambre en ville ». Comme le réalisateur français, Matias Bize évite habilement le double défaut d'un tel dispositif. D'une part, il ne se réfugie pas dans le dialogue narratif, et dans les récits de vie fastidieux et anecdotiques ; d'autre part, il fait confiance à la langue du cinéma en recourant à un montage habile qui réussit à saisir chaque doute, chaque émotion, chaque emportement des deux personnages au bon moment. On est ici très loin du théâtre filmé même si le dialogue de « En la cama » pourrait fournir une bonne matière pour un spectacle. Un tel film doit évidemment pouvoir s'appuyer sur des comédiens de haut vol. C'est assurément le cas de Blanca Lewin et Gonzalo Valenzuela. « En la cama » a été récompensé dans de nombreux festivals et vient d'être présenté en compétition au 23ème Festival International du Film d'Amour de Mons. On attend avec impatience les nouvelles œuvres de son réalisateur.

Pierre Duculot

De Matias Bize

Avec Blanca Lewin & Gonzalo Valenzuela...
Chili/Allemagne, 2006, vo espagnole ss-tt, 1h25

A PRAIRIE HOME COMPANION

Du 21/02 au 13/03

Ironie du sort, « A prairie home companion » est l'œuvre posthume du cinéaste Robert Altman, décédé en novembre dernier. Et le pire est que le film s'attarde notamment sur la mort, sans pour autant sombrer dans le drame, l'humour du cinéaste et des acteurs l'emportant souvent. Un final à l'image de son auteur : immense.



Au Fitzgerald Theater de Saint Paul, une émission de radio, « A prairie home companion », est enregistrée depuis 30 ans mais ce soir, c'est la dernière. La station de radio vient en effet d'être achetée par un groupe texan. Mais comme le dit le vieil adage « le spectacle doit continuer... »

Habitué des castings quatre étoiles qu'il dirigeait dans des films dits « choraux », sondant l'Amérique (« Short Cuts », « Nashville ») et le monde du spectacle (« The Player » sur le cinéma, « Prêt-à-porter » sur la mode, « Company » sur l'univers de la danse), comme personne, Robert Altman était célèbre pour son humour acerbe et sa mise en scène unique. Sans délaissier son style, c'est avec nostalgie et humilité qu'il traite de cette dernière représentation d'une émission de radio. Abordant le thème de la mort tout au long du récit, qu'elle soit artistique ou humaine, le film dépeint un univers qu'Altman affectionnait tout particulièrement, la radio, nous invitant à visiter les coulisses de ce monde en voie d'extinction. Au rythme de la country, de la voix de Meryl Streep ou des blagues à deux balles du duo Woody Harrelson – John C. Reilly, Robert Altman tire sa révérence avec amertume et brio. L'ultime chef-d'œuvre d'un cinéaste atypique.

Bastien Martin

De Robert Altman

Avec Kevin Kline, Meryl Streep, Tommy Lee Jones...
USA, 2006, vo ss-tt, 1h40

SALVADOR

Du 21/02 au 13/03

Basé sur des faits historiques, « Salvador » évoque l'histoire du dernier détenu politique exécuté en Espagne selon le procédé du « garrot vil ». Un film coup de poing qui, en s'attaquant aux systèmes politiques dictatoriaux et à la peine de mort, redéfinit ce qu'est une « société civilisée ».



Au début des années 70, un petit groupe de gauchistes espagnols et français ne cesse de narguer la police en commentant plusieurs vols. Le succès de leurs actions spectaculaires, provocatrices et irrévérentes, finit brusquement en septembre 1973 quand les effectifs de la brigade politico-sociale tendent un piège à deux des militants. Au cours de leur arrestation, un jeune inspecteur de police trouve la mort. Salvador Puig Antich est alors arrêté, et est vite utilisé comme bouc émissaire concernant l'attentat de l'ETA contre l'amiral Carrero Blanco...



Sélectionné dans la catégorie « Un Certain regard » au dernier Festival de Cannes, « Salvador » s'inscrit d'emblée dans un genre bien défini : le cinéma politique. A l'instar de « Romanzo Criminale » sorti quelques mois plus tôt, le film se place dans un contexte historique sombre sans en être pour autant dénué d'un certain esthétisme et d'un réel savoir-faire de la part d'Huerga pour créer une ambiance particulière. Très documenté, le film porté par le jeune Daniel Brühl (« Goodbye, Lenin ! ») veut son propos simple et efficace : un plaidoyer pour la liberté de penser et la dénonciation d'un système encore récent dans notre Histoire.

Bastien Martin

Salvador (Puig Antich) de Manuel Huerga

Avec Daniel Brühl, Tristán Ulloa, Leonardo Sbaraglia...
Espagne/Royaume-Uni, 2006, vo ss-tt, 2h20

NOS TARIFS, NOS AVANTAGES...

Prix plein: 5€

Abonnement (6 places + 1 gratuite): 30€ - non nominatif, illimité dans le temps

Carte de membre : 5€ : nominative, valable un an, la place de cinéma à 4,5€, le journal du Plaza Art à domicile, l'abonnement à 24€ au lieu de 30.

Article 27: 1,25€

Séances scolaires (Ecran Large sur Tableau Noir) : 3€ (sur réservation)

L'IMMEUBLE YACOUBIAN

Du 28/02 au 06/03 + du 08/03 au 09/03 + du 11/03 au 13/03

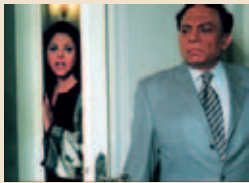
A travers la chronique de la vie d'un immeuble du Caire, une fresque historique qui traverse plus de cinquante ans de l'histoire de l'Égypte. Un film fleuve culotté et passionnant.

L'Immeuble Yacoubian, tiré d'un roman homonyme à succès d'Alaa Al-Aswany (en français aux éditions Acte Sud pour les curieux), raconte l'histoire d'un immeuble mythique du Caire et l'évolution politique de la société égyptienne de ces cinquante dernières années, entre la fin du règne du roi Farouk et la montée en puissance des Frères Musulmans. Il fustige certains travers de la société égyptienne. En toile de fond, la question du "comment est-on passé d'une société dite moderne et ouverte d'esprit à une société souvent décrite comme intolérante ?".

Attention, film événement. À l'exception de quelques œuvres de Chahine ou Nasrallah, le cinéma égyptien se caractérise de plus en plus par une production bas de gamme à vocation exclusivement commerciale et évitant dès lors soigneusement tout discours sur la société égyptienne. « L'Immeuble Yacoubian », c'est exactement l'inverse et – miracle – c'est un des plus grands succès du cinéma arabe de ces dernières années. Si le film est formellement classique, il est très bien mené et, grâce à une galerie de personnages attachants, il propose un portrait de la société égyptienne franchement gonflé (on y remet sans ménagement les barbus et fous de Dieu à leur place, on y aborde sans fards la thématique de l'homosexualité) et tout à fait passionnant. A travers cette description complexe d'une société bien précise à une période bien délimitée, le réalisateur Marwan Hamed, dont c'est le premier long métrage, réussit le tour de force de toucher à l'universel, de rappeler à chacun que la vie en commun implique d'accepter la singularité de chacun. Leçon d'histoire et d'humanisme coulée dans une forme fluide et foisonnante, « L'Immeuble Yacoubian » est un des films à ne pas rater de ce début d'année.

Pierre Duculot

De Marwan Hamed
Avec Adel Iman, Nour El-Sherif, Khaled El Sawy, Youssra, Essad Younis...
Égypte, 2006, vo arabe ss-tt, 2h52



BAMAKO

Première le vendredi 09/03 à 20h (dans le cadre de MARS ATTAC cf. page 9)

Du 12/03 au 18/03 + du 21/03 au 22/03 + du 24/03 au 27/03

Avec ce nouveau long métrage, le réalisateur Abderrahmane Sissako a choisi de mettre en scène ce qu'on pourrait qualifier comme « un film de prétoire ». Ce procès-débat bien ancré dans son environnement parle en connaissance de cause et s'avère être une parabole belle et puissante à la fois.

Melé est chanteuse dans un bar, son mari Chaka est sans travail, leur couple se déchire... Dans la cour de la maison qu'ils partagent avec d'autres familles, un tribunal a été installé. Des représentants de la société civile africaine ont engagé une procédure judiciaire contre la Banque Mondiale et le FMI qu'ils jugent responsables du drame qui secoue l'Afrique. Entre plaidoiries et témoignages la vie continue dans la cour...

Le réalisateur d'« En attendant le bonheur » livre ici ce que l'on pourrait qualifier de premier film de procès alter mondialiste. Cadrant de près des personnes se livrant à de vibrants témoignages, on est mis face à la réalité sociale et politique de l'Afrique. Sans artifices, mais avec une délicieuse pincée d'humour, on assiste à une suite de réquisitoires tandis qu'en arrière plan la vie suit son cours. Alors que l'un ou l'autre orateur met le doigt sur de nombreuses injustices, un mariage traverse la cour et un enfant joue avec un bout de papier. Film profondément humaniste et politique, « Bamako » flirte constamment avec le documentaire. Entouré d'intervenants qui sont de véritables juges et témoins victimes des ajustements structurels de la Banque Mondiale et du FMI, le metteur en scène a tenu à laisser à ces individus une grande liberté d'expression. Entre réalité et fiction, jamais un procès n'aura eu cette allure là.

Samuël Tubez

De Abderrahmane Sissako
Avec Aïssa Maïga, Hélène Diarra, Tiécoura Traoré...
Mali/France, 2006, vo ss-tt, 1h58



JARDINS EN AUTOMNE

Du 21/02 au 26/02 + du 01/03 au 03/03 + du 05/03 au 08/03 + du 10/03 au 12/03

Dans l'univers des iconoclastes de la pellicule, le Géorgien Otar Iosseliani est un maître. A des années lumières de tout effet de mode, ses films libres, drôles et désordonnés (pour ne pas dire cinglés) font un bien fou. C'est logique.

Vincent est ministre, homme puissant, pas trop laid, plutôt élégant, buveur, mangeur, bon vivant. Odile, sa maîtresse, une très belle fille, est intelligente, lucide, charmante.

Ne liez pas votre destin à de trop belles filles mes amis : ça peut vous coûter cher. Dès que Vincent est chassé de son poste, elle le plaque. Théodière, le nouveau ministre, investit le somptueux bureau de Vincent. Il casse tout : il change les étagères, le tissu d'ameublement, le bureau, les fauteuils, jusqu'aux cendriers et aux téléphones. Pour longtemps, qui sait ? Il est optimiste. Par contre, l'ex-ministre Vincent commence à vivre... Et si, à la fin de notre histoire, Vincent croise Théodière, son rival et successeur en disgrâce à son tour, ce sera sans haine, ni joie perverse : "Tu as l'air fatigué... tiens, bois un coup !"...

Le film est à l'image du synopsis que vous venez de lire : délicieusement déjanté. Les deux derniers films du cinéaste, « Adieu plancher des vaches » et « Lundi matin », avaient pour thème central la fuite du monde bourgeois (ses codes, ses poussières, son ennui) pour un autre univers beaucoup plus serein et simple où l'être humain laisse libre court à ses plaisirs de la vie sans œillères. « Jardins en automne » ne déroge pas à la règle et montre, avec un regard parfois un peu trop facilement amer, que rien ne vaut un monde sans argent et pouvoir qui corrompent trop l'homme. On se ballade beaucoup dans ce film qui épouse une narration dénuée de tout enjeu dramatique encore qu'il y ait un début et une fin qui disent quelque chose, mais le cinéaste prend le temps de se perdre avec son personnage, avec joie, en lui offrant des tonnes de rencontres humaines marquées du sceau du plaisir de vivre. Sans avoir l'air d'y toucher, la mise en scène est élégante, la caméra accompagne les personnages dans leur mouvement avec fluidité et le travail sur les décors est remarquable. Le film est à la fois extrêmement soigné et précis mais aussi totalement libre d'avancer à l'allure qu'il veut, quitte à prendre des détours. On le pardonnera bien au cinéaste qui, à l'image de la vie qu'il filme, ne veut surtout pas tomber dans les codes imposés du cinéma français commercial. « Jardins en automne » est un véritable ovni qui fait du bien à notre regard non sans critiquer ouvertement l'arrivisme, la politique détachée de la rue, le cynisme à l'égard des sans papiers... Bref, c'est peut-être un film relax mais qui refuse de pas regarder le monde qui l'entoure.

Nicolas Bruyelle

De Otar Iosseliani
Avec Séverin Blanchet, Jacynthe Jacquet, Otar Iosseliani...
France, 2006, 1h57



CLASSIQUES SUR GRAND ECRAN

Pour sa quatrième édition de Classiques sur Grand Ecran, et toujours en collaboration avec la Cinémathèque Royale (www.cinematheque.be) et le Service de Culture Cinématographique asbl, le Plaza Art vous propose un programme de neuf films classiques tous issus des collections de la Cinémathèque Royale. Variant les genres et les plaisirs, l'occasion de (re)voir sur grand écran quelques œuvres majeures de l'histoire du cinéma, des années 20 aux années 80.

LES RAPACES

Dimanche 04/03 à 17h30 + accompagnement musical en direct*

Le chef-d'œuvre mutilé de Von Stroheim (le montage original durait neuf heures !) dont le réalisme morbide et l'érotisme explicite pulvérisèrent les poncifs hollywoodiens du muet. A travers le récit d'un mariage entre un dentiste charlatan et la cousine de son meilleur ami, un film monument aux héros pulsionnels obubilés par le désir d'argent – et le désir tout court... Et la démonstration brutale que la « fièvre de l'or » peut conduire au crime et à la folie. Tourné en décors naturels, de San Francisco à la Vallée de la Mort, sans doute le plus grand film naturaliste de l'histoire du cinéma.



* La classe d'improvisation du Conservatoire Royal de Mons et son professeur Yves Gourmeur nous proposent une lecture musicale du film. Plus de 30 musiciens, tous étudiants, envahiront le Plaza Art pour l'occasion et produiront une musique « live » lors de la projection. Un événement exceptionnel à ne pas manquer.

De Andreï Tarkovski
Avec Natalya Bondarchuk, Donatas Banionis, Jüri Järvet...
U.R.S.S., 1971, vo ss-tt, 2h37

ARTICLE 27

Créée en février 2003, la cellule montoise Article 27 a pour mission de favoriser l'accès à la culture aux plus démunis. Elle se compose de partenaires culturels et sociaux, les premiers proposant une programmation de spectacles, expositions et projections, les seconds délivrant aux bénéficiaires des tickets, permettant l'entrée à 1,25€. Tous les films à l'affiche au Plaza Art, partenaire d'Article 27, sont visibles sous cette formule. Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à contacter Nadège Herrygers, 065/351544.



Avec l'aide de la Communauté Française de Belgique



la médiaTHÈQUE
DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE ASBL



MARS ATTAC



Du 05/03 au 10/03

La semaine MARS ATTAC, à l'initiative de l'association ATTAC Mons-Borinage, et en collaboration avec le Plaza Art, met à l'honneur le cinéma engagé et les interpellations, interrogations et réflexions qu'il suscite.

UNE VÉRITÉ QUI DÉRANGE

OUVERTURE - Lundi 05/03 à 20 h - Débat en présence de Philippe Marbaix climatologue et Michael Cotton éco-conseil : Climat, réchauffement, globalisation

« Le premier film catastrophe dont les responsables et les victimes sont dans la salle ! » selon Yann Arthus Bertrand. « Une vérité qui dérange » fait plus que déranger, il nous met devant l'échéance de la survie de la planète, la catastrophe prochaine engendrée par le réchauffement climatique ! Certains diront qu'ils savent déjà, d'autres que ce n'est pas pour demain, ou que les politiques ne font rien... Faut-il baisser les bras ou peut-on changer le cours des choses?

De David Guggenheim, USA, 2006, vo ss-tt, 1h38



THANK YOU FOR SMOKING

Mardi 06/03 à 20 h - Débat en présence de François Dekeyser (Centre d'Aide et de Prévention du Tabagisme asbl): Lobbies, multinationales, révélations + Séance scolaire le 06/03 à 9h30, en présence de François Dekeyser (sur réservation)

« Merci de fumer » : cela pourrait très bien être le slogan des multinationales du tabac, et c'est justement le cas. « Thank you for smoking » est une satire acerbe à l'encontre du capitalisme effréné à l'Américaine et ses dérives, dénonçant le lobbying que représentent les multinationales du tabac, de l'armement et du pétrole, le but du jeu étant de financer à gros coups de dollars les campagnes électorales et de se mettre dans la poche gouverneurs, sénateurs, juges et président. Le récit, mené tambour battant avec un cynisme jubilatoire où le politiquement incorrect règne, est un vrai régal !

De Jason Reitman, avec Aaron Eckhart, Robert Duvall, Katie Holmes..., USA, 2006, vo ss-tt, 1h32



GARDIEN DE BUFFLES

Mercredi 07/03 à 17 h 30

En conduisant deux buffles, seules richesses de la famille aux monts Bà-Thé, l'adolescent Kim se joint à une bande de gardiens de buffles. Ils vont lui faire découvrir le brigandage, la bagarre mais également, au-delà de cette violence, l'amitié et l'amour. Ce film envoûtant, dans lequel l'homme triomphe des éléments en s'harmonisant avec eux plutôt que dans une lutte stérile, cultive la nuance plutôt que l'exhibition. Et surtout, il nous montre l'impact des catastrophes naturelles sur les êtres.

De Minh Nguyen-Vô, avec Le The Lu, Nguyen Huu Thành..., Vietnam/France, 2005, vo ss-tt, 1h42



WE FEED THE WORLD

Mercredi 07/03 à 20h (avant-première nationale) - Débat en présence de Jean-François Bavy et de Louis Nicodème du FUGEA: Souveraineté alimentaire, agriculture, globalisation - Séance scolaire le 07/03 à 9h30 (sur réservation)

Depuis quelques années, les consommateurs ont été sensibilisés quant à l'importance de l'alimentation, ainsi que de la qualité, de la quantité et de l'origine de certains produits tels que la viande, le poisson, les légumes ou encore les fruits. Désireux d'en savoir plus dans ce domaine, le réalisateur de ce documentaire, Erwin Wagenhofer, s'est rendu aux quatre coins du monde et a traduit en images la déclaration de Jean Ziegler : « Grâce à ce que l'agriculture produit actuellement de par le monde, 12 milliards de personnes pourraient être nourries sans problème. Ce qui revient à dire que chaque enfant qui meurt de faim, est en fait un enfant assassiné. »

De Erwin Wagenhofer, Autriche, 2006, vo ss-tt, 1h36



ENRON: THE SMARTEST GUYS IN THE ROOM

Judi 08/03 à 17 h 30

La faillite d'Enron est, de loin, le plus grand scandale financier qui ait jamais été mis à jour. Des milliers de gens se retrouvèrent complètement ruinés et des milliards de dollars disparurent dans l'effondrement d'un empire industriel géré comme un casino mafieux par des financiers perdus dans leurs rêves mégalomanes. En s'appuyant sur des documents exceptionnels, Alex Gibney nous entraîne au cœur de l'incroyable thriller financier qui a conduit au désastre.

De Alex Gibney, USA, 2005, vo ss-tt, 1h45



LE CERCLE DES NOYÉS

Judi 08/03 à 20 h (première nationale) - Débat en présence du réalisateur et de Benoît Vandermeersch (président de La Ligue Des Droits de l'Homme): Prisonniers politiques et droits de l'homme.

Le Cercle des noyés est le nom donné aux détenus politiques noirs en Mauritanie, enfermés à partir de 1987 dans l'ancien fort colonial d'Oualata. Présenté au dernier festival de Berlin, ce film donne à découvrir le délicat travail de mémoire livré par l'un de ces anciens détenus qui se souvient de son histoire et de celle de ses compagnons. Travail d'épuration au service d'un travail de mémoire, « Le Cercle des noyés » est exemplaire de cette démarche qui vise avant tout à témoigner pour que les hommes d'aujourd'hui ne puissent pas oublier et que justice soit faite. Mais au-delà de ces enjeux, le film nous laisse désarmés face au seul constat de ce que les hommes peuvent infliger à d'autres hommes.

De Pierre-Yves Vandeweyer, Belgique/France, vo ss-tt, 1h15



THE CONSTANT GARDENER

Vendredi 09/03 à 17 h 30 + séance scolaire le 09/03 à 9h30 (sur réservation)

Ce thriller aux accents diplomatiques prend très vite une tournure quasi documentaire dans des plans et des séquences qui montrent la misère africaine sans concession. Un regard sur ce continent très éloigné. Un film intense et intelligent.

De Fernando Meirelles, avec Ralph Fiennes, Rachel Weisz..., USA, 2005, vo ss-tt, 2h09

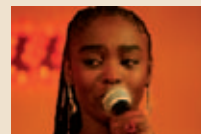


BAMAKO

Vendredi 09/03 à 20 h - Débat en présence d'Eric Toussaint président du CADTM: Afrique, FMI, mondialisation.

Dans un quartier populaire de Bamako, Melé est chanteuse dans un bar; son mari, Chaka, est sans travail, leur couple se déchire. Dans la cour de la maison qu'ils partagent avec d'autres familles, un tribunal de fortune s'est installé : des représentants de la société civile africaine ont engagé une procédure judiciaire contre la Banque Mondiale et le FMI qui étranglent l'Afrique... Prise de conscience accessible ou utopie ?

De Abderrahmane Sissako, avec Aïssa Maïga, William Bourdon, Tiécoura Traore..., Mali, 2006, vo ss-tt, 1h58



LE MUR DE TANIPERLA

Samedi 10/03 à 17h30 - Débat en présence d'Arnaud Zacharie directeur du CNCND: Mexique, Chiapas, zapatistes - en présence du réalisateur + séance scolaire le jeudi 08/03 à 9h30 (sur réservation)

Trois observateurs belges des droits de l'homme, attirés par l'appel des indiens zapatistes mexicains et les écrits de leur porte-parole, le sous-commandant Marcos, découvrent la réalité d'un peuple opprimé depuis cinq siècles. Les trois Belges se retrouveront impliqués physiquement et émotionnellement dans des événements dont ils n'étaient jusque là que les confortables témoins. Cette histoire d'un rêve brisé, d'un espoir qui tourne au drame, montre que nous sommes tous concernés par la lutte des indiens mexicains contre le pouvoir de l'argent et pour le droit à la différence.

De Dominique Berger, Belgique, 1999, 52 min.



NOSOTROS

CLÔTURE - Samedi 10/03 à 20 h - Grande soirée musicale (ambiance latino) à l'issue de la projection au café No Maison (Grand-Place) - en soutien à Ici/Aqui

Au travers de 4 portraits, le réalisateur montre cette passion qui habite tous les amateurs de tango dans le monde, une passion faite de douleur et d'extase, née du besoin de conjurer l'exil, les vicissitudes de la vie et un immense besoin d'amour...

De Diego Martinez Vignatti, Belgique, vo ss-tt, 2002, 1h10



**Pour tout contact : Dominique Delor 0474/220406
Alexandre Seron 0478/293185
Plaza Art (065/35.15.44)**

Plus d'infos : www.attac.be / www.plaza-art.be

LE COIN DES ENFANTS

Il y a quelques semaines, les 3es années de mon école et moi sommes partis en classe verte. Les bois, c'est chouette mais on ne voit que rarement des animaux. 'faut dire qu'une quarantaine d'enfants qui marchent dans la forêt, c'est pas très discret, surtout avec Madame qui hurle toutes les dix minutes : « Chuuut ! Vous allez effrayer les animaux ! » Comme certains commençaient à douter de leur existence (malgré les explications du guide devant les pommes de pin rongées et des crottes comme des Maltersers), j'ai expliqué que des chevaux vivent avec les bûcherons, comme dans « Pom, le poulain ». Madame a dit que c'était du cinéma car les bûcherons ne font plus que réduire la forêt amazonienne avec des tracteurs. Mais le guide a dit que le film avait raison. Alors, il y eut un grand silence. C'est à ce moment qu'on a aperçu un superbe cerf.

Madame Nadège

POM, LE POULAIN

Samedi 3 mars à 10h (viennoiseries et carnet de jeux offerts aux enfants), dans le cardé du 10h des enfants

La jument Mirabelle est doublement fière : elle est à la fois maman de Pom et reconnue comme le meilleur cheval d'attelage, qui aide les bûcherons. Mais un accident dont elle est accusée injustement par Eddy, le fils du patron, la sépare de son jeune poulain. Julien, le vieux palefrenier tente de venir en aide à Pom, désemparé...



Tourné dans les Ardennes belges, ce film touchant fera découvrir le monde rural et la beauté de la forêt. Les enfants s'attacheront certainement aux animaux et seront sensibilisés au rôle de ces chevaux et à l'équilibre écologique. La dimension d'apprentissage est également présente dans ce conte par le personnage du jeune garçon arrogant.

De Olivier Ringer
Avec Morgan Marianne, Richard Bohringer
Belgique, 1h33, 2005, dès 7 ans

PICCOLO, SAXO ET CIE

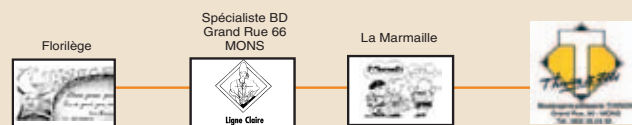
Jusqu'au 24/03

Rien ne va plus sur la planète Musique. Toutes les familles d'instruments sont fâchées. Tout a commencé depuis la mystérieuse disparition des clés Sol, Fa et Ut et évidemment chacune des familles accuse l'autre de les avoir volées. Bref c'est la cacophonie : chacun joue dans son coin et plus personne ne veut entendre parler du grand orchestre. Mais lorsqu'un bois, Piccolo, devient le meilleur ami d'un cuivre, Saxo, la note Do n'en revient pas... Les nouveaux partenaires décident alors de se lancer dans une grande aventure semée d'embûches et de dangers. La quête de l'harmonie n'est pas chose facile!



Pour leur 50ème anniversaire, les héros musicaux de nombreux disques/CD- livres s'invitent au grand écran. Même sans les connaître, leur air fêlé « Fa si sol do piccolo saxo » trottera encore dans la tête longtemps après la projection. En plus de la musique, la fluidité des dessins 3D et les jolies couleurs rythment l'histoire, sans doute un peu courue d'avance... mais bon, n'oublions pas que c'est pour les plus petits !

De Marco Villamizar, Eric Gutierrez, Frédéric Lafitte-Matalas
France, 2006, 1h25, dès 3 ans - www.piccolosaxo-lefilm.com



ECRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR

Les matinées scolaires, accompagnées de dossiers pédagogiques.
Info et réservations : Nadège Herrygers, 065/351544

Liederen beroemd !	secondaire	du 1/3 au 6/3
Fast food nation	secondaire	du 13/3 au 19/3
Le poulain	primaire	u 8/3 au 20/3
Indigènes	secondaire	du 14/3 au 20/3
Le cavalier sans tête	secondaire	du 22/3 au 27/3
Les contes de la Mère Poule	maternel	du 22/3 au 17/4
Le dictateur	prim/sec	du 3/5 au 8/5
Sophie Scholl	secondaire	du 3/5 au 8/5

EUROPA CINEMAS

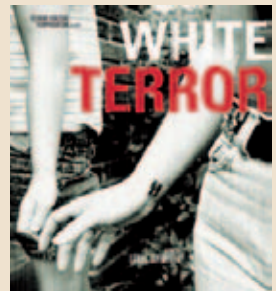
AVEC LE SOUTIEN FINANCIER
DU PROGRAMME MEDIA
DE L'UNION EUROPEENNE

SUD Radio
Mons 102.3 fm - Sambre 94.9 fm

SÉANCE SPÉCIALE

WHITE TERROR

Mercredi 21/03 à 20h – dans le cadre de la journée mondiale pour l'élimination des discriminations raciales – en collaboration avec des associations montoises *, le MRAX et Media Animation**



Une vidéo néo-nazie provenant de la Scandinavie marque le point de départ d'une recherche sur les réseaux extrémistes en Europe, en Amérique du Nord et en Russie. Leur propagande est un message de haine, de guerre et de ségrégation. Au cours des cinq dernières années, un changement significatif a eu lieu au sein des extrémistes de droite : les vétérans ne sont plus là, mort ou trop vieux. Les nouveaux idéologues émergent de partout. Ils ne se rasent pas nécessairement la tête ; ils ont créé des sociétés, compagnies de distribution, clubs de musique, maisons d'édition, sites Internet et ont remplacé les vieux symboles par des nouveaux, plus adaptés aux sociétés modernes et à la globalisation. La propagation d'idées racistes par l'intermédiaire d'Internet et du nombre de plus en plus important de livres racistes, de brochures, de magasins, de CD, audio et vidéo effraie. Dans ce contexte, l'idéologie néo-nazie semble avoir conquis de nouveaux territoires et prépare une terre fertile à sa propagande. Daniel Schweizer, réalisateur acclamé de Skinhead Attitude, étudie les forces qui se cachent derrière le « White Power » et les slogans des nouveaux racistes.

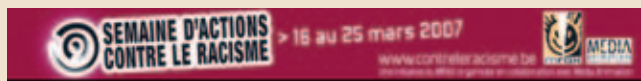
De Daniel Schweizer
Suisse, 2006, 1h30

* La Maison des jeunes de Cuesmes, la Régionale Picardie Laïque, Infor Jeunes Mons, l'Aide en Milieu Ouvert (A.M.O.), « La Rencontre » et le Prisme sont des institutions qui ont choisi de mettre leur énergie au service du respect et de la défense des valeurs démocratiques. Notre propos n'est pas de stigmatiser les électeurs qui ont choisi, souvent par défaut, de donner leur voix à un parti d'extrême-droite. Il nous semble plus pertinent de nous associer autour d'actions de sensibilisation, mais aussi d'informer les électeurs de ces partis liberticides qui risquent de se trouver eux-mêmes, un jour, victimes des décisions des partis qu'ils ont amené au pouvoir. Et enfin de mettre les responsables des grands partis traditionnels face à leurs responsabilités et de les associer à nos actions.

** Le festival du film contre le racisme

Du 16 au 25 mars 2007

Pour la seconde année consécutive, le MRAX et Media Animation sont à l'initiative d'un grand rassemblement des acteurs du monde associatif contre le racisme. Autour du 21 mars, journée internationale de la lutte contre les discriminations, des dizaines d'associations organiseront des événements de sensibilisation, festivals ou culturels. En 2006, 54 associations avaient répondu à l'appel pour programmer près de 70 actions. Cette année, à travers toute la Communauté française de Belgique, les associations sont encore plus nombreuses à se mobiliser pour proposer une centaine d'activités à tous les publics ! Qu'il s'agisse d'une pièce de théâtre, d'un colloque, d'un concours de courts-métrages ou d'un concert dans une école, tous les moyens pour sensibiliser seront utilisés. Programme complet sur www.contreleracisme.be



CINE-CLUB « LES AMIS DES AVEUGLES »

L'A.S.B.L. « Œuvre Fédérale LES AMIS DES AVEUGLES » a pour objectif d'améliorer la vie quotidienne des personnes déficientes visuelles et ce en leur donnant accès à un maximum de choses dont la culture. Le cinéma étant un espace privilégié pour l'accès à la culture, l'Association offre régulièrement aux personnes non et malvoyantes la possibilité d'assister à des séances de cinéma dans le cadre d'un ciné-club qu'elle a mis sur pied. Les bandes son des films sont directement adaptées afin de permettre aux non et malvoyants d'en suivre les actions. Ce système s'appelle AUDIOVISION.

Dates et horaires des séances :

Le lundi 19 mars 2007 à 15 heures : « Je vous trouve très beau » d'Isabelle Mergault

Le lundi 7 mai à 15h : « Le nouveau monde » de Terrence Malick

Le lundi 10 septembre à 15h : à définir

Le lundi 5 novembre à 15h : à définir

Contact :

Patricia SEGHERS (Responsable des Relations Publiques et du Cinéma Adapté Œuvre Fédérale Les Amis des Aveugles) / p.segheers@amisdesaveugles.be / 065/40.31.00

PROLONGATIONS

Plus d'infos sur www.plaza-art.be

REQUIEM de Hans-Christian Schmid/ 21/02 (22h30) – 23/02 (22h30) – 25/02 (22h) – 27/02 (17h30)

CONGORAMA de Philippe Falardeau/Du 21/02 au 08/03 – du 11/03 au 13/03

NUE PROPRIÉTÉ de Joachim Lafosse/Du 21/02 au 23/03 – du 25/03 au 27/03

WATER de Deepa Mertha/Tous les jours jusqu'au 06/03

LE LABYRINTHE DE PAN de Guillermo Del Toro/Du 22/02 au 02/03 – du 04/03 au 06/03

PING PONG de Matthias Luthardt/Jusqu'au 27/02

DECENTRALISATION DU FESTIVAL ANIMA

Au Plaza Art, on aime bien les festivals. Après celui de l'Amour et avant celui du Fantastique, notre équipe est heureuse d'accueillir une décentralisation du festival Anima, LA référence en matière de cinéma d'animation dans notre pays. Le jeudi 22 février, deux séances auront lieu, l'une pour les enfants avec un dessin animé en avant-première et l'autre pour les adultes - car l'animation, c'est aussi pour les grands. Celle-ci reprendra les bobines toutes chaudes de la célèbre NUIT animée, c'est-à-dire des films de la compétition internationale et des films sélectionnés rien que pour la Nuit. La quintessence du court métrage d'animation où rivalisent originalité, créativité et virtuosité.

POUR LES ENFANTS :

U

**En avant-première nationale :
jeudi 22 février à 15h**

Dès le 21/03 - sortie nationale

Drôle de titre pour un film... Drôle de personnage aussi : « U » est une licorne, étrange gamine aux grands yeux bleus qui porte une corne torsadée au sommet du crâne. C'est la copine de Mona, une princesse très malheureuse. Depuis la disparition de ses parents, celle-ci vit en effet avec Goomi et Monseigneur, un couple sinistre et repoussant. « U » devient petit à petit la copine et la confidente de Mona et elle lui rend la vie plus douce. Mona grandit, elle se transforme et devient une adolescente curieuse et avide de liberté. C'est alors que s'installe dans la forêt voisine une troupe de Wéwés, des êtres doux et pleins de fantaisie. Leur présence va tout changer, surtout avec Kulka, un jeune chat guitariste qui ne laisse personne indifférent, surtout pas Mona même si elle ne veut rien en laisser paraître.



Imaginé par l'illustrateur Grégoire Solotareff (« Loulou et autres loups »), l'histoire de « U » est sa deuxième collaboration avec le réalisateur d'animation Serge Elissalde.

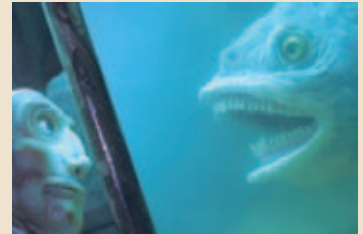
De Serge Elissalde et Grégoire Solotareff
France, 2006, 1h15, à partir de 6-7 ans

POUR LES GRANDS :

courts (vraiment) animés

Jeudi 22 février à 20he

Parmi les stars du monde de l'animation, on retrouvera l'intarissable Bill Plymton avec son humour explosif et ses dessins déjantés au crayon couleur, ainsi que le poétique Georges Schwizgebel et ses impressionnantes peintures animées. Les autres techniques sont également au rendez-vous : plasticine, 3D... avec notamment un impressionnant « Levijatan » construit d'un millier d'hommes et que l'on dirait sorti tout droit d'un tableau de Bosch.



Les films : Rabbit de Run Wrake GB 8'30' - Kein Platz für Gerold de Daniel Nocke D 4'55' - Guide Dog de Bill Plymton USA 5'45' - Ichthys de Marek Skrobecki PO 16'41' - Jeu de Georges Schwizgebel CH 3'51 - Même les pigeons vont au paradis de Samuel Tounoux F 8'40' - Tyger de Guilherme Marcondes BR 4'30' - Horn Ok Please de Joel Simon GB, 9' - Mauvais temps de Alain Gagnol et Jean-Loup Félicoli F 5'17' - Levijatan de Simon Bogojevic Narath HR 14'40' - Dreams and desires de Family Tiesde, Joanna Quinn GB, 10' - Hard Boiled Chicken de Arjan Wilschut NL, 4'40'

<http://folioscope.awn.com>

Le plaisir de voir...
et de revoir

NOUVEAU



présente



CRÉATION
IMPLANTATION
IMPACT

Contact : 0476/327.444

PROGRAMME DU 21/02/07 au 27/03/07

Plaza-Art Rue de Nimy, 12 - 7000 Mons - Tél : 065/35.15.44 - 31.18.37 - Fax : 065/84.52.84 - plaza.art@skynet.be - www.plaza-art.be

Semaine du 21 février au 27 février

Mercredi 21 février			
15h	Water	15h	Piccolo, Saxo et cie
17h30	Le labyrinthe de Pan	17h30	Jardins en automne
20h	En la cama	20h	A prairie home companion
22h	En la cama	22h30	Nue propriété
Jeudi 22 février			
15h	ANIMA : U	15h	Le labyrinthe de Pan
17h30	A prairie home companion	17h30	En la cama
20h	ANIMA : courts métrages	20h	Jardins en automne
22h	Water	22h30	En la cama
Vendredi 23 février			
15h	A prairie home companion	15h	Jardins en automne
17h30	Nue propriété	17h30	Congorama
20h	Salvador	20h	En la cama
22h30	Nue propriété	22h30	En la cama
Samedi 24 février			
15h	Nue propriété	15h	Piccolo, Saxo et cie
17h30	Le labyrinthe de Pan	17h30	Water
20h	En la cama	20h	Salvador
22h	En la cama	22h30	Ping Pong
Dimanche 25 février			
15h	Nue propriété	15h	Le labyrinthe de Pan
17h30	A prairie home companion	17h30	Salvador
20h	Nue propriété	20h	En la cama
22h	Requiem	22h	En la cama
Lundi 26 février			
15h	En la cama	15h	A prairie home companion
17h30	Salvador	17h30	Jardins en automne
20h	Nue propriété	20h	Congorama
22h	Le labyrinthe de Pan	22h30	A prairie home companion
Mardi 27 février			
15h	En la cama	15h	Le labyrinthe de Pan
17h30	Nue propriété	17h30	Ping Pong
20h	Water	20h	Salvador
22h30	Nue propriété	22h30	En la cama

Semaine du 28 février au 6 mars

Mercredi 28 février			
15h	Piccolo, Saxo et cie	15h	En la cama
17h30	Le labyrinthe de Pan	17h30	Salvador
20h	En la cama	20h	L'immeuble Yacoubian
22h30	Nue propriété		
Jeudi 1er mars			
15h	En la cama	15h	L'immeuble Yacoubian
17h30	Le labyrinthe de Pan	18h30	Nue propriété
20h	ciné-club PHL : Etre et avoir	20h30	A prairie home companion
22h30	En la cama	22h30	Nue propriété
Vendredi 2 mars			
15h	A prairie home companion	15h	En la cama
17h30	Nue propriété	17h	L'immeuble Yacoubian
20h	A prairie home companion	20h30	En la cama
22h30	Nue propriété	22h30	Le labyrinthe de Pan
Samedi 3 mars			
10h	Pom, le poulain		
15h	Piccolo, Saxo et cie	15h	Le labyrinthe de Pan
17h30	Nue propriété	17h30	Jardins en automne
20h	En la cama	20h	L'immeuble Yacoubian
22h	En la cama		
Dimanche 4 mars			
14h	Piccolo, Saxo et cie	14h	L'immeuble Yacoubian
17h30	Classique : Les Rapaces	17h30	A prairie home companion
20h30	Nue propriété	20h	Le labyrinthe de Pan
22h30	Water	22h30	A prairie home companion
Lundi 5 mars			
15h	A prairie home companion	15h	L'immeuble Yacoubian
17h30	Water	18h30	En la cama
20h	ATTAC : Une vérité qui...	20h30	Jardins en automne
		22h30	En la cama
Mardi 6 mars			
15h	A prairie home companion	15h	Le labyrinthe de Pan
17h30	En la cama	17h30	Water
20h	ATTAC : Thank you for...	20h	L'immeuble Yacoubian
22h30	En la cama		

Semaine du 7 mars au 13 mars

Mercredi 7 mars			
15h	Piccolo, Saxo et cie	15h	Lady Chatterley
17h30	ATTAC : Gardien de buffles	18h	Nue propriété
20h	ATTAC : We feed the world	20h15	Lady Chatterley
22h30	En la cama		
Jeudi 8 mars			
15h	A prairie home companion	15h	Lady Chatterley
17h30	ATTAC : Enron	18h	Congorama
20h	ATTAC : Cercle des noyés	20h15	Lady Chatterley
22h30	En la cama		
Vendredi 9 mars			
15h	Nue propriété	15h	Lady Chatterley
17h30	ATTAC : Constant gardener	18h	A prairie home companion
20h	ATTAC : Bamako	20h15	Lady Chatterley
Samedi 10 mars			
14h	Nue propriété	14h	Lady Chatterley
17h30	ATTAC : Mur de Taniperla	17h30	Jardins en automne
20h	ATTAC : Nosotros	20h15	Lady Chatterley
22h	En la cama		

Dimanche 11 mars			
14h	Lady Chatterley	14h	L'immeuble Yacoubian
17h30	Lady Chatterley	17h30	Nue propriété
20h30	Salvador	20h	Jardins en automne
		22h30	Nue propriété
Lundi 12 mars			
15h	Lady Chatterley	15h	L'immeuble Yacoubian
18h15	Nue propriété	20h30	A prairie home companion
20h15	Lady Chatterley	22h30	Nue propriété
Mardi 13 mars			
15h	Lady Chatterley	15h	A prairie home companion
18h15	Nue propriété	17h30	Salvador
20h15	Lady Chatterley	20h	L'immeuble Yacoubian

Semaine du 14 mars au 20 mars

Mercredi 14 mars			
15h	Angel	15h	Lady Chatterley
17h30	Bamako	18h15	En la cama
20h	Angel	20h	INLAND EMPIRE
22h30	Angel		
Jeudi 15 mars			
15h	Angel	15h	INLAND EMPIRE
17h30	Angel	18h15	En la cama
20h	Angel	20h	INLAND EMPIRE
22h30	Bamako		
Vendredi 16 mars			
15h	Angel	15h	L'immeuble Yacoubian
17h30	Bamako	18h15	En la cama
20h	Angel	20h	INLAND EMPIRE
22h30	Angel		
Samedi 17 mars			
15h	Angel	14h	L'immeuble Yacoubian
17h30	Angel	17h30	Bamako
20h	Angel	20h	INLAND EMPIRE
22h30	Angel		
Dimanche 18 mars			
15h	Angel	15h	INLAND EMPIRE
17h30	Angel	18h30	Nue propriété
20h	Angel	20h30	INLAND EMPIRE
22h30	Angel		
Lundi 19 mars			
15h	Je vous trouve... (s. aveugles)	15h	INLAND EMPIRE
17h30	Angel	20h	Lady Chatterley
20h	Angel		
22h30	Angel		
Mardi 20 mars			
15h	Angel	15h	L'immeuble Yacoubian
17h30	Angel	18h15	Nue propriété
20h	Angel	20h15	Lady Chatterley
22h30	Angel		

Semaine du 21 mars au 27 mars

Mercredi 21 mars			
15h	Angel	15h	J'attends quelqu'un
17h30	Bamako	17h	Lady Chatterley
20h	White terror	20h	Angel
22h30	Nue propriété	22h30	Angel
Jeudi 22 mars			
15h	Angel	15h	Lady Chatterley
17h30	Nue propriété	19h30	INLAND EMPIRE
20h	Angel	22h30	J'attends quelqu'un
22h30	Angel		
Vendredi 23 mars			
15h	Angel	15h	J'attends quelqu'un
17h30	Angel	17h	INLAND EMPIRE
20h	Angel	20h30	J'attends quelqu'un
22h30	Angel	22h30	Nue propriété
Samedi 24 mars			
15h	Angel	15h	J'attends quelqu'un
17h30	Angel	17h	INLAND EMPIRE
20h	Angel	20h30	J'attends quelqu'un
22h30	Angel	22h30	Bamako
Dimanche 25 mars			
15h	Angel	15h	J'attends quelqu'un
17h30	Angel	17h	Lady Chatterley
20h	Angel	20h30	J'attends quelqu'un
22h30	Angel	22h30	Bamako
Lundi 26 mars			
15h	Angel	15h	J'attends quelqu'un
17h30	Bamako	17h30	Nue propriété
20h	Angel	20h	J'attends quelqu'un
22h30	Angel	22h30	J'attends quelqu'un
Mardi 27 mars			
15h	Angel	15h	J'attends quelqu'un
17h30	Bamako	17h	Nue propriété
20h	Angel	19h	INLAND EMPIRE
22h30	Angel	22h30	J'attends quelqu'un